



SARAH FRERES

Auparavant limité à trois entretiens, le service d'interprétariat est disponible pendant six mois, pour tout type d'entrevues chez Actiris.

Actiris élargit son service d'interprétariat social pour booster l'emploi à Bruxelles

■ Vingt-deux langues sont désormais traduites chez Actiris.

Reportage Sarah Freres

Tu peux lui demander s'il veut toujours travailler dans le domaine du nettoyage et de la propreté? Yasmina Sinbat, agent inscriptions et attestations d'Actiris, se tourne vers Abdoul Kader, un interprète, qui regarde à son tour Sharif, originaire de Somalie. Arrivé en Belgique en 2015, ce quinquagénaire s'est mis récemment à la recherche d'un emploi. Le hic? Son français, qu'il apprend à l'école, est très lacunaire. Trop inquiet pour sa femme et ses enfants, venus en Belgique avec l'aide de passeurs, faute d'avoir pu faire le voyage par voie légale, Sharif a repoussé pendant quelques années les démarches pour décrocher un boulot. "Maintenant qu'ils sont en sécurité, j'ai la tête reposée, je peux me concentrer. C'était compliqué au début. Je devais courir à gauche et à droite pour trouver un traducteur", confie-t-il. Vendeur de pain et de glace au kilo puis travailleur dans la construction en Somalie, Sharif aimerait deve-

nir mécanicien en Belgique. "Réparer des voitures, ça me plairait", sourit-il. "Mais ma priorité, c'est d'apprendre la langue française. C'est vraiment très important pour moi."

Un relais culturel

Sans Abdoul Kader, le traducteur, impossible de comprendre ce que raconte Sharif en somali. "Et encore, explique Abdoul Kader, on n'interprète pas que les mots, mais aussi la culture. Il y a plein de comportements, d'attitudes, de détails propres à la culture d'origine, ou même des tics de langage propres à certaines ethnies, que ne peuvent pas connaître les agents d'Actiris. Pour éviter la mauvaise compréhension, l'interprète doit être, de manière subtile, un relais culturel. Un peu comme un amortisseur."

Former les allophones

Depuis le début du mois de juillet, Actiris a élargi son service d'interprétariat social, lancé en mai 2018. Il couvre aujourd'hui vingt-deux langues, contre neuf auparavant. Objectif? Inciter les 8000 allophones (c'est-à-dire

les personnes qui ne parlent ni français ni néerlandais) à apprendre rapidement une des langues nationales pour favoriser leur mise à l'emploi et répondre aux besoins des employeurs. Selon Actiris, l'élargissement du service de traduction permettra de toucher 83% des allophones, soit à peu près 6700 personnes. "Nous répondons à la variété de la demande, qui est très spécifique en région bruxelloise, où 187 nationalités et autant de particularités se côtoient", explique Nicolas Bruwier, responsable des relations extérieures au Service de traduction et d'interprétariat en milieu social bruxellois (Setis).

9%

Des chercheurs d'emploi
À Bruxelles, 8000 personnes sont allophones. Elles représentent 9% de tous les chercheurs d'emploi sur le territoire régional.

Parmi les nouvelles langues, on retrouve le peul, le chinois, l'hindi, le penjabi, le dari, le farsi, le somali, le lingala, l'ourdou ou encore le pashto. Mais aussi le portugais, l'italien et le grec, les trois langues pour lesquelles la demande est la plus forte. "La majorité des gens se tournent vers nous pour une première inscription mais, une fois cette étape franchie, leur priorité, c'est l'apprentissage de la langue. Quand le service d'interprétariat n'existait pas, il y avait un manque de

compréhension. Les agents ne comprenaient pas toujours ce que cherchaient les demandeurs d'emploi et ne pouvaient pas non les diriger vers les services adéquats. Les informations passaient mal ou étaient incomplètes. Et sans dialogue convenable, la situation est évidemment problématique tant pour le chercheur d'emploi que pour Actiris", surenchérit Pascale Hourman, porte-parole de l'office régional bruxellois de l'emploi.

Des dossiers mieux construits

Depuis le lancement du programme d'interprétariat, Actiris a touché 1000 personnes. Et si l'organisme n'est pas en mesure de préciser combien d'entre eux travaillent ou sont en cours de formation, la mesure est largement plébiscitée dans tous les services. "Sur le terrain, on sent une nette différence. Les demandeurs posent beaucoup plus de questions, sont plus à l'aise avec la présence d'un interprète et les dossiers sont mieux construits et suivis", se réjouit Yasmina Sinbat, au terme de son entretien avec Sharif. Dès ce mardi, ce dernier rencontrera un conseiller à l'emploi, avec Abdoul Kader. Le rendez-vous enthousiasme le Somalien, déjà occupé à imaginer son avenir: "Je pourrais être agent de propreté pour gagner un peu d'argent pendant que je me forme pour devenir mécanicien!"



La Libre Belgique Bruxelles 30/07/2019, pages 8 & 9

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Libre Belgique Bruxelles

